

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue Saint Jean n. 39.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 piastres par mois.

LE PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi et lendemain de fêtes exceptées. On souscrit au bureau du PATRIOTE, où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

ALMANACH FRANÇAIS.

Lundi, 6. — Combat de Wich (Espagne), par le maréchal Suchet (1807).

Mardi, 7. — Bataille d'Eylau (Prusse), par Napoléon (1807).

MONTEVIDEO.

Dans les derniers journaux que nous avons reçus de France nous trouvons les réflexions suivantes publiées à la suite de quelques nouvelles par notre vice-député, M. Lelong. On verra que, lorsque nous blâmerons certains actes et une indifférence ou une tendance qui pèse sur nous, nous aurons de l'écho en France et dans nos feuilles les plus accréditées, et que nous ne sommes nullement poussés par un esprit d'opposition systématique que plus que personne nous détestons.

« Il m'importe, en vous faisant part de ces nouvelles, de constater d'abord que les promesses faites, il y a à peine six mois, par MM. les ministres, se bornent à la présence, dans Rio-de-la-Plata, de l'amiral commandant la station navale. Les chambres de commerce de nos principaux ports se contenteront-elles de ce résultat?

« Mais poursuivons. Ici encore, comme partout, comme toujours, l'Angleterre, qui a plus que jamais besoin de débouchés, profite de nos fautes.

« Malgré le traité du 29 octobre, notre influence était grande dans ces pays lointains où se trouvent en ce moment 17,000 Français; il nous était donc d'une haute importance d'établir au plutôt des relations avec le Paraguay, mais le ministère n'a voulu tenir compte d'aucun avertissement à ce sujet.

FEUILLETON.

SOUVENIRS DE MARSEILLE.

(1836.)

LE LAC DE CUGES EN LA FONTAINE DE ROUGIEZ
IMPROVISATION, PAR M. MÉRÉ.

I.

J'étais à Marseille depuis huit jours et j'y attendais avec d'autant plus de patience le moment de mon départ, que j'avais l'hôtel d'Orient pour caravansérail, et Méry pour cicérone.

Un matin, Méry entra plus tôt que d'habitude.

— Mon cher, me dit-il félicitez-vous, nous avons un lac.

— Comment, lui demandai-je en me frottant les yeux, vous avez un lac?

— La Provence avait des montagnes, la Provence avait des fleurs, la Provence avait des ports de mer, des arcs de triomphe anciens et modernes, la Bouillabaisse, les Clovis et l'Ayoli; mais, que voulez-vous? elle n'avait pas de lac: Dieu a voulu que la Provence fût complète, il lui envoya un lac.

— Et comment cela?

« Bien plus, un traité de commerce, on ne peut plus avantageux pour nous, était sur le point de se conclure; mais le gouvernement oriental, naguère notre plus fidèle allié, trop justement irrité de nos procédés à son égard, notifia à son ministre plénipotentiaire de rompre avec la France. Fidèle à cette partie de ses instructions, M. Ellauri, accrédité cependant auprès de notre gouvernement, est à Londres depuis le mois d'avril dernier; et, grâce à notre cabinet, il n'a pas fallu au ministère Peel de grands efforts pour obtenir les avantages qui nous étaient réservés.

« Voilà comment partout sont sacrifiés nos intérêts les plus précieux, en même temps que nos plus anciens et nos meilleurs alliés!

S. E. M. le ministre, après avoir visité les fortifications et s'être assuré du chiffre et de l'organisation des forces destinées à la défense de la capitale, a rejoint le gros de l'armée cantonnée auprès de Las Piedras.

Le président du sénat, M. Joaquin Suarez, a repris, aux termes de la constitution, les rênes du gouvernement.

— POLICE. Le chef politique actuel, D. José Antuña, devant rejoindre l'armée, M. André Lamas, juge du crime, a été nommé pour le remplacer, mais avec rétention de son emploi. Les termes du décret sont on ne peut plus honorables pour M. Lamas: «... le gouvernement a reconnu, dit-il, la nécessité de porter son choix sur une personne d'aptitudes spéciales propre à remplir des fonctions délicates avec la force d'action, la persévérance et le patriotisme que requiert la gravité des circonstances ».

— MINISTÈRE DE L'INTERIEUR. Le *Bulletin Officiel* qui se publiait depuis quelque temps est supprimé. La publication des actes officiels est

— Il lui est tombé du ciel.

— Il y a-t-il long-temps?

— Avec les dernières pluies; j'en ai appris la nouvelle ce matin.

— Mais, nouvelle officielle?

— Tout ce qu'il y a de plus officiel.

— Et où est-il, ce lac.

— A Cuges, vous le verrez en allant à Toulon, c'est votre route.

— Et les Cugeois sont-ils contents?

— Je crois bien qu'ils sont contents, pardieu! ils seraient bien difficiles.

— Alors Cuges désire un lac?

— Cuges? Cuges aurait fait des bassesses pour avoir une citerne, Cuges était comme Rougiez; c'est de Cuges et de Rougiez que nous viennent tous les chiens enragés. Vous connaissez Rougiez?

— Non ma foi!

Ah! vous ne connaissez pas Rougiez? Rougiez, mon cher, c'est un village qui, depuis la création, cherche de l'eau. Au déluge, il s'est désaltéré; depuis ce temps là bonsoir! En soixante ans il a changé trois fois de place; il cherche une source. Jamais Rougiez n'élit un maire sans lui faire jurer qu'il en trouvera une. J'en ai connu trois qui sont morts à la peine, et deux qui ont donné leur démission.

de nouveau confiée à l'Éditeur du *Nacional*, D. José Rivera Indarte, dont le gouvernement, dit le décret, a su apprécier le zèle et l'activité dans la publicité à donner aux mesures administratives.

— MINISTÈRE DE LA GUERRE ET DE LA MARINE. Comme nous l'avons annoncé, Mr. le Général Paz est nommé gouverneur de la capitale et demeure chargé du commandement en chef de toutes les forces destinées à sa défense. « C'est seulement, dit le Ministre, parce que l'armée de réserve que le général a si dignement commandée a reçu une autre destination qu'il est appelé à ce nouveau poste où les plus amples facultés lui sont accordées. »

— GARDE NATIONALE. — Le chef de corps, M. le colonel Velasco, a été appelé à d'autres fonctions (que ne désignent point le décret) et il est remplacé par le commandant D. Lorenzo Vale.

— Les ordres les plus sévères ont été donnés par le ministre de la guerre pour la stricte observance de la discipline dans tous les corps de la garnison.

— M. le président Rivera a adressé à la population, à son départ, une proclamation qui se termine par ses mots: «... Si, dans leur orgueil, les rebelles osaient s'approcher de vos murs, c'est là qu'eux et le pouvoir anti-social et tyrannique qu'ils servent avec dés-honneur trouveraient leur tombeau. »

— Le gouvernement a aussi adressé aux défenseurs de la république une proclamation pleine d'énergie: elle est signée par MM. Joaquin Suarez, Santiago Vasquez, Francisco J. Muñoz et Melchor Pacheco y Obes. Nous extrayons dans cette pièce vraiment remarquable le passage suivant: « le digne président

— Mais pourquoi Rougiez ne fait-il pas creuser un puits artésien.

— Rougiez est sur un granit de première formation Rougiez frappe le rocher pour avoir de l'eau, il en sort du feu. Ah! vous croyez que cela se fait ainsi. Je voudrais vous y voir, vous qui en parlez. En 1810, oui, c'était en 1810, Rougiez prit l'énergique résolution de se donner une fontaine. Un nouveau maire venait d'être nommé, son serment était tout frais, il voulait absolument le tenir. Il assembla les notables, les notables firent venir un architecte: — Monsieur, dirent les notables, nous voulons une fontaine.

— Une fontaine, dit l'architecte, rien de plus facile.

— Vraiment? dit le maire.

— Vous allez avoir cela dans une demi-heure.

L'architecte prit un compas, une règle, un crayon et du papier, puis il demanda de l'eau pour délayer de l'encre de la chine dans un petit godet de porcelaine.

— De l'eau? dit le maire.

— Eh bien! oui, de l'eau.

— Nous n'en avons pas d'eau, dit le maire, si nous avions de l'eau, nous ne vous demanderions pas une fontaine.

— C'est juste, dit l'architecte. Et il cracha dans son godet et délaya l'encre de la Chine avec un peu d'eau.

de l'état, l'administration à laquelle il a délégué le pouvoir et le gouverneur de la capitale sont alliés par un pacte d'honneur pour une condition suprême : mourir tous à leurs postes ou exterminer l'insolent agresseur.

— D'après une ordonnance de police tout individu arrivant en cette ville doit se présenter à la préfecture dans les quatre heures suivantes.

On va procéder à un recensement exact de la population. Tout propriétaire ou principal locataire doit déclarer immédiatement à la préfecture les personnes qu'il reçoit chez lui.

— Nous avons été accueillis par nos confrères du *Nacional* et du *Centinela* avec trop de fraternité pour que nous ne leur disions point ici : que nous nous estimons heureux de nous trouver avec eux, quant aux intérêts de l'humanité et de la civilisation, dans la ligne que nous indiquent d'ailleurs nos convictions, des antécédents auxquels nous serons fidèles quoiqu'il arrive, comme aussi l'honneur de notre pays et l'avenir de ses relations commerciales avec cette contrée riche et hospitalière.

— Nous avons reçu le *British Packet* de Buenos-Ayres jusqu'au 4—comme autrefois, malgré de rudes enseignemens, il est aujourd'hui tout à la victoire : attendons pour juges de l'exactitude du prophète rosiste quelques jours encore.

— Le Paquebot anglais *Viper* est arrivé aujourd'hui de Rio-Janeiro d'où il était parti le 25. Ce même jour, le commodore anglais sortait de ce port pour le Rio de la Plata sur la corvette *Alfred*.

PARIS, 4 décembre. Le préfet maritime de Brest a reçu aujourd'hui par le télégraphe l'ordre d'expédier immédiatement le vaisseau le *Sulfren* pour Rio Janeiro : le bâtiment a en effet mis à la voile le 5 pour cette destination : On ne sait que penser d'un départ aussi précipité. (*Jornal do Comercio*).

— Les stations anglaise et française ont été considérablement renforcées : une de nos lettres particulières nous parle de préparatifs qui annoncent un départ très prochain pour cette rivère.

— Les feuilles bréiliennes jusqu'au 25 sont sans intérêt.

FAITS DIVERS.

— Il y a quelque temps, les journaux de Marseille publièrent deux lettres qui leur étaient adressées par quatre négocians de Constantine, et dans lesquelles

Puis il se mit à tracer sur le papier une fontaine superbe, surmontée d'une urne percée de quatre trous à mascarons, avec quatre gerbes d'une eau magnifique.

— Ah! ah! dirent le maire et les notables en tirant la langue, ah! voilà bien ce qu'il nous faudrait.

— Vous l'aurez, dit l'architecte.

— Combien cela nous coûtera-t-il?

L'architecte prit son crayon, mit une foule de chiffres les uns sous les autres, puis il additionna.

— Cela vous coûtera vingt cinq mille francs, dit l'architecte.

— Et nous aurons une fontaine comme celle-là?

— Plus belle.

— Avec quatre gerbes d'eau semblables?

— Plus grosses.

— Vous en répondez?

— Tiens, pardieu! Vous savez, mon cher, continua Méry, les architectes répondent toujours de tout.

— Eh bien dirent les notables, commencez la besogne.

En attendant, on afficha le plan de l'architecte à la mairie; tout le village alla le voir et n'en revint que plus altéré.

On se mit à tailler les pierres du bassin, et dix ans

étaient signalés de graves abus de pouvoir imputés à l'autorité militaire de cette province.

Le général Bugeaud a donné l'ordre d'expulser de la province de Constantine, dans le délai de deux mois, les quatre négocians signataires de cette lettre. Ce n'est pas avec un tel arbitraire, sans frein ni contrôle, qu'on réussira à coloniser l'Algérie.

— Nous lisons dans le journal Belge l'*Emancipation* :

« Nous apprenons de bonne source que, quoi qu'il advienne, des négociations commerciales entamées, en ce moment à Paris, concernant le projet d'union douanière entre la France et la Belgique, le roi Léopold quittera cette capitale pour retourner à Bruxelles vers le 3 ou le 4 novembre au plus tard, afin d'être de retour à Bruxelles le 5, c'est à dire trois jours au moins avant l'ouverture des chambres belges.

« Il ne se passe presque pas de jour qu'il n'y ait échange de dépêches entre le ministre belge et le roi Léopold. »

— On écrit de Stettin, 14 octobre.

« Un bateau, à bord duquel se trouvaient des ouvriers du chemin de fer, et qui était parti le 10 à quatre heures du matin de Lubzoi pour se rendre à Stettin, a coulé bas. Les passagers, au nombre de plus de trente, pères de famille pour la plupart, ont tous péri. »

— Le pavage en bois de la rue Neuve-Vivienne est livré à la circulation. Le bruit des voitures est tellement amorti, que l'on entend parfaitement du dehors la musique du concert.

— Aussitôt après avoir terminé sa quarantaine, le steamer le *Lavoisier*, de la force de 220 chevaux, qui s'était échoué, comme on sait, en Corse, à son retour de Tunis, est entré dans le port, à Toulon, et il a été immédiatement échoué dans le bassin. On a retiré, en présence de M. le vice-amiral préfet et d'un assez grand nombre d'officiers et chefs de service, attirés en partie par la curiosité, le bloc de roche que le *Lavoisier* portait dans ses flancs, et qui a été déposé comme un objet curieux dans la salle des modèles.

— On avait annoncé l'arrivée de l'empereur Nicolas à Berlin, pour le 15 octobre; nous recevons la *Gazette d'Etat de Prusse*, du 16, qui n'en parle pas.

Toutefois, nous devons dire que l'empereur Nicolas était le 11 à Varsovie; de sorte que son voyage à Berlin n'a rien d'improbable.

M. Horace Vernet se trouve à la suite de l'empereur.

— C'est, dit-on, le 13 du mois prochain que finira le deuil officiel pris par la cour et par l'armée, à l'occasion de la mort du duc d'Orléans.

— M. le duc de Nemours vient chaque jour à Paris, où il donne de nombreuses audiences, surtout à des personnes revêtues de hauts grades militaires. M. le duc de Nemours paraît vouloir exercer sur les affaires de la guerre le haut patronage que c'était attribué M. le duc d'Orléans.

— Une lettre de Constantinople du 28 septembre, publiée par la *Gazette universelle de l'Eipsick*, contient ce qui suit sur les affaires de Servie.

« Shekib effendi est arrivé ici avec le député serbe Simisch. Il a eu plusieurs conférences avec le ministre. Simisch a apporté, dit-on, 60,000 ducats pour le sultan. M. de Litoff ne s'est pas encore prononcé,

après, c'est à dire le 1er mai 1820, Rougiez eut la satisfaction de voir ce travail terminé : il avait coûté 15,000 francs. La confection de l'urne hydraulique fut poussée plus vivement, cinq petites années suffirent pour la sculpter et la mettre en place. On était alors en 1825. On promit à l'architecte une gratification de mille écus s'il parvenait, la même année, mettre la fontaine en transpiration. L'eau en vint à la bouche de l'architecte, et il commença à faire creuser, car il avait eu la même idée que vous, un puits artésien. A cinq pieds sous le sol, il trouva le granit. Comme un architecte ne peut pas avoir tort, il dit qu'un forgeron évadé avait jeté son boulet dans le conduit, et qu'il allait aviser à un autre moyen.

En attendant, pour faire prendre patience aux notables, l'architecte planta autour du bassin une belle promenade de platanes, arbres friands d'humidité et qui la boivent avec délice par les racines. Les platanes se laissèrent planter, mais ils promirent bien de ne pas pousser une feuille tant qu'on ne leur donnerait pas d'eau; le maire, sa femme et ses trois filles allèrent tous les soirs pour les encourager, se promener à l'ombre de leurs jeunes troncs!

Cependant Rougiez, après avoir fait ses quatre re-

mais la présence de M. de Boutenieff prouve que la Russie considère les affaires comme touchant à une crise.

C'est sans doute comme corollaire à ces nouvelles que la même feuille ajoute ce qui suit, sous la date des frontières de la Servie, le 6 octobre :

« On attend d'heure en heure l'arrivée du haut-shérif, par lequel la Porte a reconnu le nouveau souverain Czerny Georges. »

Si les choses se passent ainsi, la révolution de Servie aura été promptement terminée.

— On mande de Breda qu'on a trouvé dernièrement à Oosterhout, à une profondeur de deux aunes et demie, dans de la terre glaise, les restes d'un de ces animaux antédiluviens qu'on croit devoir classer dans la famille des éléphants; on prétend qu'il appartient à l'espèce des mastodontes. Ces vestiges, la plupart sont pétrifiés, mais très bien conservés, surtout les molaires qui, au nombre de sept, pèsent 13 livres des Pays-Bas. On a constaté qu'une des dents canines a du avoir la longueur de 5 pieds. On rassemble avec soin ces restes monstrueux, et on se propose d'en publier prochainement une description.

— L'article suivant, publié par le journal anglais le *Sun*, peut donner un nouvel indice sur la politique que les Anglais comptent mettre en pratique pour dominer la Chine. C'est en soulevant la race chinoise contre la race tartare qu'ils espèrent y parvenir; mais cet article contient encore l'aveu des appréhensions qui tourmentent les Anglais sur les résultats probables de la lutte si elle se prolonge.

« Il parait, d'après le texte des dernières dépêches officielles de la Chine, dit le *Sun*, que tout adulte mâle de la race tartare est soldat. On a trouvé dans toutes les maisons de Chao deux ou trois fusils, des sabres, des carquois et des flèches. Ce privilège n'appartient qu'aux Tartares Mantchoux. Les armes des Chinois, la race vaincue, sont entassées dans des forteresses et des arsenaux. On peut conclure de ce fait que la dynastie tartare voit de l'oeil le plus dédaigneux la masse de la population chinoise. Il serait facile de tirer parti de ce mécontentement.

« Pendant que les officiers anglais reconnaissent la place, les Chinois les ont laissés, sans tirer un seul coup de canon, compléter leur travail préparatoire. Ce doit être un motif de plus pour pousser la guerre avec activité, afin de ne pas laisser le temps à ce peuple d'acquiescer la tactique européenne. Il faudrait peu d'années pour que les soldats anglais trouvassent des adversaires plus redoutables; du reste, les autorités anglaises ont très bien fait de recommander aux troupes de ne voir des ennemis que dans le gouvernement et les forces militaires, et de respecter les Chinois de toutes les classes. Déjà ces mesures ont produit de salutaires effets sur les esprits des habitans de Ningpo et d'autres places. »

Les affaires de Servie sont considérées sous divers aspects dans la presse allemande. Il importe de connaître ce mouvement des esprits, et, sous ce rapport, l'article suivant de la *Gazette de Leipzig* nous a paru un curieux spécimen des idées qui préoccupent l'Allemagne :

« Les événemens dont la Servie vient d'être le théâtre, présentent au cabinet autrichien une occasion fa-

pas, était obligé d'aller boire à une source abondante qui coulait à trois lieues au midi; c'est dur, quand on a payé vingt-cinq mille francs pour avoir de l'eau.

L'architecte redemanda cinq autres mille francs; mais la bourse de la commune était à sec comme son bassin.

La révolution de juillet arriva, les habitans de Rougiez reprirent espoir; mais rien ne vint. Alors le maire, qui était un homme lettré, se rappela le procédé des Romains qui allaient chercher l'eau où elle était et qui l'amenaient où ils voulaient qu'elle fût; témoin le pont du Gard. Ils s'agissait donc tout bonnement de trouver une source un peu moins éloignée que celle où Rougiez allait se désaltérer : on se mit en quête.

Au bout d'un an de recherches on trouva une source qui n'était qu'à une lieue et demie de Rougiez : c'était déjà moitié chemin d'épargne.

Alors, on délibéra pour savoir s'il ne vaudrait pas mieux aller chercher le village, sa fontaine et ses platanes, et les amener à la source, que de conduire la source au village. Malheureusement le maire avait une belle vue de ses fenêtres, et il craignait de la perdre; il tint, en conséquence, à ce que ce fût la source

vorable de prendre dans les principales l'attitude qui convient à son influence et à sa dignité. Si l'opinion publique pouvait se manifester dans la monarchie autrichienne en toute liberté, le gouvernement apprendrait combien les peuples sont mécontents de sa condescendance envers la Russie. Les intrigues du cabinet de Saint-Peterbourg sont connues; la population grecque de la Hongrie prie pour le czar; des émissaires russes cherchent à propager l'idée du panslavisme [la réunion de tous les peuples slaves].

Des hommes haut placés appuient toutes ces manœuvres. On se sert de cachets sur lesquels sont gravés des Cosaques galopant de l'est à l'ouest, et cette devise: *En avant!* On conçoit aisément combien tout cela peut devenir dangereux pour l'Autriche dont la population renferme 17 millions de slaves. Il faut donc parler énergiquement au cabinet de Saint-Petersbourg. Loin de compromettre la paix, on la fortifiera en opposant une barrière aux envahissements de la Russie dans les contrées du Danube.

Cette puissance qui ne peut venir à bout des Circassiens, ne pourra de long-temps encore méditer une agression contre l'Europe. L'Autriche est appelée non seulement par le devoir, mais en outre par le soin de sa propre conservation, à exercer une influence prépondérante sur les principautés. La Russie, au contraire, fomentera des troubles dans ces contrées pour y avoir une occasion d'intervenir et de s'arroger ensuite des privilèges. D'ailleurs, à l'époque où l'Autriche défendait les contrées du Danube contre les Turcs et combattait même pour la liberté morale, religieuse et politique de l'Europe, la Russie était encore enveloppée dans les langes de la barbarie. La lutte était alors difficile et dangereuse; l'Autriche en sortit victorieuse. Elle a pu se dédommager par la prise de possession d'une partie des provinces du Danube, nabe, et les habitants auraient accepté avec joie sa domination. L'Autriche, bien qu'à tort, renonça à cet agrandissement et se borna à arrondir ses frontières.

La Russie a attaqué les Turcs quand ils étaient déjà affaiblis et à moitié vaincus, et, après avoir remporté une victoire facile et peu glorieuse, elle affiche des prétentions sans bornes. A peine s'est-elle rendue maîtresse d'une partie d'une rive du Danube qu'elle se pose en dominatrice de ce fleuve et nous en ferme l'entrée. Or, c'est ce que l'Autriche ne peut ni ne doit souffrir, soit pour elle, soit pour l'Allemagne entière. Fidèle à sa mission, elle protégera l'Allemagne contre l'Est et le Sud-Est. Ceux qui tiennent la balance de l'équilibre politique européen peuvent avoir confiance dans l'Autriche: elle ne vent point s'agrandir. Il faut qu'elle garantisse aux principautés leur liberté du Danube. Le Danube est un fleuve vital pour l'Autriche; elle doit encore le vivifier. La seule possibilité de la fermeture de ce fleuve par la Russie ne saurait être tolérée.

On nous écrit d'Ajaccio:

Plusieurs journaux ont annoncé que les difficultés qui s'élevaient sur l'exécution du testament du cardinal Fesch, au bénéfice de la ville d'Ajaccio (Corse), avait disparu au moyen d'une donation faite par l'héritier universel. Voici quelques détails sur l'authenticité desquels vous pouvez compter.

Le cardinal Fesch avait institué pour son héritier universel son neveu, Joseph Bonaparte, ancien roi de Naples et d'Espagne. L'un des legs du prélat consistait dans

l'établissement à Ajaccio, sa ville natale, d'un Institut des études devant être régi et appartenir à une congrégation religieuse d'hommes. A cet effet le cardinal donna à l'Institut, non encore existant, des biens considérables situés en Corse, des sommes d'argent, mille objets d'arts, tels que bustes, statues, tableaux, etc., et tous les arrérages de ses pensions comme archevêque de Lyon et comme cardinal français échus jusqu'à sa mort. Le testateur avait fait une autre disposition consistant dans la construction à Ajaccio d'un couvent et d'une église destinés à être le tombeau de la famille Bonaparte. Une ordonnance du roi du 3 septembre 1811 avait autorisé la ville d'Ajaccio à accepter ces divers legs.

Le testament du cardinal, soumis à des juriconsultes italiens et français, fut reconnu nul en ce qui concernait l'établissement de l'Institut des études à Ajaccio. Cette ville n'était pas légataire donc elle ne pouvait être autorisée à accepter un legs qui ne lui était pas fait; donc de l'ordonnance du roi ne pouvait sortir aucun effet. La congrégation délibérée à ce sujet par MM. Odilon Barrot, Mangin, Vatinnesnil, Dujin, Patorni, Berryer, Crémieux et Rebel, parut convaincre la ville d'Ajaccio de la position délicate dans laquelle elle se trouvait placée. Elle fit un appel à la générosité de l'héritier universel, et cet appel a été entendu. Le conseil municipal de la ville d'Ajaccio, envoyé à Florence, auprès du roi Joseph, monsieur Antoine Ponte, ancien chef de bataillon dans la garde royale espagnole, avec les pouvoirs les plus étendus. De son côté, le roi Joseph a voulu entourer des lumières de ses conseils, M. Patorni, avocat de la famille impériale à Paris, s'est rendu à Florence après les élections de la Corse, et c'est lui qui a été chargé de préparer l'acte qui devait planifier toutes les difficultés. Il n'est point besoin de dire que cet honorable citoyen, par son amour bien connu pour son pays natal à vvement insi-té auprès de son illustre client pour que les libéralités qu'il a fait faire ne se bornassent pas à la ville d'Ajaccio, mais qu'elles s'étendissent à la Corse entière. Le roi Joseph a adopté avec un noble empressement les conseils de ses amis et les inspirations de son cœur, et, en conséquence, un acte de donation a été fait le 2 septembre dernier, par lequel la ville d'Ajaccio reçoit, à quelque chose près, tout ce que le cardinal Fesch avait entendu donner à la congrégation religieuse. Le conseil municipal devra provoquer une nouvelle ordonnance du roi qui autorise l'acceptation de la donation. C'est là fait, il avivra au moyen de fonder un établissement d'instruction publique, et de concilier les bienfaisantes intentions des donateurs avec l'état actuel de la législation française. Le roi Joseph a donné, en outre, à la ville natale de sa famille une statue en pied du premier consul. Puis, se rappelant qu'un grand citoyen comme lui n'appartenait pas à une simple localité, il a ordonné qu'il y ait, sur les nombreux tableaux de la riche galerie à lui légués par son oncle, il en serait distribué cent à la ville de Bastia, pour être placés dans son colège royal; cinquante à la ville de Corte, où il est né, pour être placés dans l'une des salles de l'école Paoli, et cent cinquante pour être répartis entre les différentes communes du département, suivant un tirage au sort. Les conseils municipaux des villes de Bastia et Corte se sont assemblés extraordinairement pour voter des remerciements à l'illustre donateur. Des fonds ont été votés pour que les bustes de Napoléon, du cardinal Fesch et de Joseph Bonaparte soient placés dans les salles où se trouveront les tableaux. La ville de Corte a, en outre, décidé que deux de ses membres de son conseil municipal se rendraient à Florence pour porter au roi Joseph la délibération prise au nom de la ville.

Relativement à l'église devant servir de tombeau, le roi Joseph a décidé que, tant que la loi qui proscribit la famille de Napoléon n'est pas abolie, il ajournerait toute disposition, jugeant inutile de faire construire des mausolées sans destination certaine et devant peut-être rester vides à tout jamais.

trier, les excursions sont donc de mon domaine. Nous reviendrons à Cuges par Nans. Qu'est-ce que Nans?

—Nans, mon ami? c'est un village qui est fier de ses eaux et de ses arbres. A Nans, les fontaines coulent de source, et les platanes poussent tout seuls. Nans s'abreuve aux cascades de Giniès, qui coulent sous des trembles, des sycomprés et des chênes blancs et verts. Nans fraternise avec cette longue chaîne de montagnes qui porte, comme un aqueduc naturel, les eaux de St Cassien aux vallées thessaliennes de Gémenos. Dieu a versé l'eau et l'ombre sur Nans, en secouant la poussière sur Rougiez. Respectons les secrets de la Providence.

Or, chaque fois qu'un charretier de Nans passait avec son mulet devant le bassin de Rougiez, il défaisait le licou et la bride de son animal, et le conduisait à la vasque de pierre, l'invitant à boire l'eau absente et attendue depuis 1810. Le mulet allongeait la tête, ouvrait la narine, humait la chaleur de la pierre.—et jetait à son maître un oblique regard, comme pour lui reprocher sa mystification. Or, ce regard, qui faisait rire à gorge déployée le Nansais, faisait grincer des dents aux Rougiessais. On résolut donc de trouver de l'argent à tout prix, dut-on vendre les vignes de Rou-

On vient de recevoir à Paris la nouvelle de la mort de M. Frédéric Cerfberr, consul de France au cap Haïtien. C'est dans la traversée de New-York au Havre, que des blessures reçues lors du tremblement de terre qui détruisit la ville du Cap, et le chagrin que lui causait la perte de sa fille unique, enseveli sous les ruines du consulat de France, ont privé le corps consulaire d'un de ses membres les plus anciens et les plus méritants;

M. Frédéric Cerfberr laisse une veuve qui a partagé tous ses malheurs avec un admirable courage et la plus profonde abnégation, et qui, pleurant une fille accomplie, enlevée si soudainement et si cruellement à son affection, a passé encore vingt-six jours à veiller auprès du corps de son mari, sur le bâtiment qui les ramenait en France.

M. Frédéric Cerfberr a vu périr toute sa fortune par l'incendie et le pillage qui suivirent le tremblement de terre du Cap. Il faut espérer que d'énergiques réclamations de notre gouvernement sauront assurer à la veuve une complète réparation de la part de la république d'Haïti.

— On écrit de Merbec-le-Château:

Merlin de Thionville, ex-général de la république française, vient de décéder dans cette commune; il était le dernier de tous les frères Merliu de Thionville. Peu favorisé par la fortune, il s'était retiré dans cette commune depuis quinze ans, et il y vivait en quelque sorte du fruit de son travail; il s'était acquis l'estime de tous les habitants.

MOUVEMENT DU PORT

DE MONTEVIDEO.

Arrivées du 6 février.

Cadix, le 2 décembre brick anglais *Jenthe*, de 211 ton. cap. J. Hmiter, à Stanley Black, avec 262 cahises sel.

Gênes, goelette sarde *Idria*, suit à Buenos-Ayres.

Buenos-Ayres, brick de guerre français la *Tactique*.

Bordeaux, en 52 jours trois mâts français *Alexandre*, à Figueroa, avec 10,000 carreaux à carreler, 300 paniers pommes de terre, 200 id. bierre, 200 id. annisette, 50 barriq. chaux, 500 id. vin, 551 caisse id. 16 collis.

Barcelonne, 26 novembre et Malaga le 15 décembre, brick Espagnol *Emprendedor*, de 208 ton., cap. A. Sitges, à J. Llavallas, avec 240 pipes vin, 400 dames jeanne eau de vie, 2 quintaux cordage, 4,000 briques, 50 caisses vermillon, 1,000 potichés huile, 700 caisses raisins secs, 400 demie id., 400 quarts id., 50 barrils olive et 20 caisses savon.

Buenos-Ayres, paquebot *Lucitano*, Buenos-Ayres, brick goelette sarde *Fortuna* en lest, Gênes.

Cadix, en 63 jours, brick anglais *Yanhu*, à Black et comp.

Rio Janeiro, paquebot anglais *Viper*, en 11 jours, et le brick de guerre anglais, *Patriage*.

Du Passage, brick français *Indien*, avec passage r

gies pour boire de l'eau; d'ailleurs les Rougiessais avaient remarqué que rien n'altérait comme le vin.

Le maire de Rougiez, qui a cent écus de rente, donna l'exemple du dévouement; ses trois gendres l'imitèrent. Il avait marié ses trois filles dans l'intervalle; quant à sa pauvre femme, elle était morte sans avoir eu la consolation de voir couler la fontaine. Tous les administrés, entraînés par un élan national, contribuèrent au prorata de leurs moyens; on atteignit un chiffre assez élevé pour oser dire à l'architecte: Commencez le canal.

Enfin, mon cher, continua Méry, après vingt-six ans d'espérances cogues et détruites, les travaux ont été terminés la semaine dernière; l'architecte répondait des résultats. L'inauguration de la fontaine fut fixée au dimanche suivant, et le maire de Rougiez invita, par des affiches et des circulaires, les populations des communes voisines à assister à la grande fête de l'eau sur la place de Rougiez.

Le programme était court, ce qui l'aurait rendu meilleur, s'il eût été tenu.

Le voici:

ALEXANDRE DUMAS.

(La suite à demain.)

NAVIRES EN PARTANCE.

Brick brésilien *Buen Fine*, pour Rio-Janeiro, à Encas et comp.
 Brick sarde *Pampere*, pour Rio-Janeiro.
 Barque française *Bulgerie*, pour le Havre, à Raymond Theill.
 Goelette anglaise, pour Londres, Bleek et c.
 Smaque brésilienne *Deloenda*, pour Rio Janeiro, à Casullo.
 Brick brésilien *Montevideo*, pour Rio-Janeiro, à J. Dacosta.
 Le paquet *La Rose*, pour Buenos-Ayres
 Le brick français *Deux Poulines*, pour le Havre, à Laroche et comp.

AVIS.

Le trois mâts *l'Emile*, capitaine Gallet, partira pour Bordeaux, demain lundi.
 Le trois mâts le *Balguerie*, capitaine Aubert, partira pour le Havre, demain lundi.
 Brick *La Jasse*, capitaine Lizarity, partira pour Bayonne, demain lundi.

MOUVEMENT DE LA POPULATION

Demandes de passeports.

Du 1er. — 3e publication.	
MM. José Manuel Fernandez,	Brésil
Angel del Molino,	id.
Antonio Saenz	Sainte-Catherine
Adolfo Echeverria,	Rio-Janeiro
Blas J. Pico,	Cadix.
Cruz Uesa,	Sainte-Catherine.
Du 2—2e. publication.	
MM. Miguel Ferrer	Rio Grande
Jean Michele	Valparaiso
Joseph Poinsignor	Bresil
Salvador Raymond	Valparaiso

REMATES.

POR PATRICIO VAZQUEZ.

Quemazon de Muebles.

El martes 7 del presente, á las once en la casa de los SS Zumarán y Tresserra, calle de San Benito, se rematarán indispensablemente, por los precios que ofrescan, todos los muebles de uso del Sr. Tresserra, que se ha ausentado del país, consistiendo en un buen surtido de camas, roperos, mesas, sillas, lavatorios, espejos, comodas, escritorios, un arpa, un piano, y muchos otros muebles, cuyo pormenor publicaremos.

POR SILVA Y SARTORI.

Gran Quemazon de efectos para almacen y ferreteria
 En la calle de los Pescadores ó de San Joaquin, num. 23 que no tubo lugar el miércoles por el mal tiempo.

El martes exactamente á las once de la mañana, se venderán al mejor precio los artículos siguientes:

Tabaco negro y paraguay muy superior, aceitunas, calderas, frenos, tarros tinta, cola inglesa, pasas de uva y de higos, yerba, tarros polvora, frascos de tinta, jarros de charol, balanzas y pesas, cubiertos, tinajas con tabaco picado, ollas, braseros, canela, cominos, pimienta, mani, nueces, cigarros, licores, aceite, vine burdeos, pintura, vino malvacia, idem champagne, cerveza negra en medias botellas, almidon, ajos, chocolate, vino de Oporto, anicete, rapé, porotos, papel, y muchos otros artículos.

AL MISMO TIEMPO.

Por orden del señor juez de intestados, unos haules con porcion de ropa hecha, cucharas de plata y otras alhajas ect.

POR LOS MISMOS.

Incendio de Muebles.

El jueves 9 del corriente, á las once de la mañana, en la casa adentro calle de los Pescadores ó de San Joaquin numero 22, inmediato al muelle, precisamente se ha de vender al que de mas, gran cantidad de muebles, por ausentarse su dueño del país, cuyo pormenor se anunciará por los carteles.

AL MISMO TIEMPO.

Para los carpinteros y herreros.

Porcion de fierro nuevo y viejo, plancha para fogon económica, muchas puertas vidreras, un un hermoso arco de vidrieros para café, alguna madera.

AVIS DIVERS.

M. CAPDERESTET asocié de M. ROIFFE pour l'établissement de l'enseignement mutuel situé dans la rue du Porton,

maison de l'ancienne poste, étant parti de Montevideo, M. Roiffé demande un associé qui puisse le remplacer immédiatement.

M. Roiffé prévient les pères de famille qu'il prend des élèves qu'il garde toute la journée et à demi-pension.

Le cours du soir qui avait lieu de 6 à 11 heures n'aura plus lieu que de 7 à 10 heures.

AU CAFE DE LA MARINE, en face du Môle, du côté du sud. Sous le double rapport de la propriété et de l'exactitude du service, cet établissement qui vient de s'ouvrir ne laisse rien à désirer.

FABRIQUE DE POMPES ET POULIES.

M. A Degruhs a l'honneur de prévenir MM. les propriétaires et capitaines de navires, qu'il vient d'établir dans sa tonellerie, déjà bien fameuse, rue Saint-Michel, n. 60 une fabrique de pompes de toutes grandeurs, grandes et petites poulies perfectionnées et ordinaires. Il a aussi un assortiment complets de grands mats, mats de misaine, huniers, perroquets, artimon, hunes, rames, anpeas, et généralement tous les agrès nécessaires dans cet e partie.

Les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance seront servies avec soin, promptitude et à des prix très modérés.

FABRICA DE BOMBAS Y MOTONES.

El señor A. Degruhs tiene el honor de participar á los propietarios y capitanes de buques que acaba de establecer en su tonelería bien nombrada en la calle San-Viguel n. 60 una fabrica de bombas de todas clases y tamaños, motones de amante y aparato de patente, con sus correspondientes roldanas, idem chicos y grandes y tambien ordinarios de todas clases tiene tambien un sortido completo de palos mayores, de mesana, trinquete, masteleros de gavia, de juanete etc., reinos, palanca, roldanas de patente, pipas para agua, etc. etc.

Las personas que quisiesen honrarlo con su confianza serán servidas con prontitud y á precios muy moderados.

Navires en Charge.

Pour le Havre: passagers seulement.



Le trois-mâts barque français, *Marie Louise* cap. Mangendre, touchera de retour de Buenos-Ayres, le 10 février prochain, et pourra prendre quelques passagers á son bord, qui seront bien traités et logés parfaitement dans sa vaste chambre.

S'adresser pour traiter á son consignataire, Aymes frères rue de los Pescadores, 62.

Pour Sainte-Catherine et Rio-Janeiro.



Brick brésilien, *Velunza*, prendra chargement et passagers á des prix modérés.

Pour traiter, s'adresser á D. Manuel da Costa, ou au capitaine á son bord.

Le capitaine du trois-mâts barque français, *Ducoëdic*, prie messieurs les passagers qu'il a amené de Valparaiso de vouloir bien passer chez M. Duplessis, consignataire, rue San-Benito 30, pour régler le paiement de leur passage.

Pour Bayonne directement.



Le Brick français le *Jasses*, de Bayonne, cap. Lizarity, partira pour ce port, au premier jour de février.

Pour prendre passage, s'adresser á M. Zumerman et Tressera, rue San-Benito.

A VENDRE OU A LOUER.

Le restaurant sis rue San-Carlos en face le pavillon français. On cède la clef sans rétribution. L'acheteur n'aura á payer que les améliorations faites dans l'établissement par le propriétaire actuel.

S'adresser au dit établissement.

Avis aux Français et Italiens.

Ceux qui désirent acheter le café et billard du Paso del Molino, peuvent s'adresser, pour traiter, au dit café.

A los Franceses é Italianos.

El que quiere comprar el Café y villar del Paso del Molino, ocurra al mismo que hallará con quien tratar.

LECONS DE LANGUE FRANCAISE, de Géographie, d'Arithmétique, d'Histoire, etc., exercice de traduction de l'Espagnol en français, tenue de livres de commerce á un prix modéré. S'adresser á M. DELACOUR, HOTEL DU COMMERCE, rue San Miguel, n. 121.

Avis aux pères de famille qui viennent de la campagne. Ceux qui n'ont pas le moyen de payer un loyer, peuvent venir á la fabrique de meubles de la rue San-Louis, même cadre que San Francisco; il y a lá des chambres gratis pour trois familles.

MM. Pierre BLANCAT et Félix DAOER, marchands tailleurs, ont l'honneur de prévenir le public qu'ils ont acheté le magasin de M. GARQUEL, rue du Port n. Les personnes qui voudront bien les honorer de leur confiance trouveront toujours de la nouveauté dans les modes et bonne confection dans l'ouvrage.

M. Blancat gèrera le magasin rue du Porton et M. Dager celui de M. Bancat rue des Pescadores.

Le sieur Pierre MURAT, forgeron, est prié de se rendre au Café Français, rue des Pêcheurs, où on lui remettra un objet qu'il a perdu.

AVISO AL COMERCIO.

La casa que hasta esta fecha ha jirado en esta plaza bajo el nombre de "Carrasco y Brito" á consecuencia de un arreglo particular, por el cual queda separada de la sociedad el señor Carrasco, girará en adelante y desde esta fecha, bajo el nombre de Juan Pedro Brito y Ca. quedando para representarla y continuar en el mismo pie que hasta el presente el señor Juan Ulrico Kunz. Los Sres. que gustee tomar esplicaciones sobre dicho arreglo, pueden ocurrir al escritorio de la casa en el hueco de la Cruz, que las recibirá á toda satisfaccion. Montevideo Febrero 3 de 1843.

Carrasco y Brito.

Avis qui intéresse tout le monde.

Dans les magasins de P. DUPLESSIS, rue San Benito n. 32, se vendent, á dater du 1er. janvier 1843, les articles suivants:

Les BELLES BOUGIES de URUGUAY, prix en gros 7 piastres l'arrobe, le SAVON SUPERIEUR DU CERRO, á 8 piastres le quintal, la CHAUX déjà si connue par sa bonne qualité, faite au Cerro, se vendra mesurée á des prix très modiques.

Au drapeau français.

Le sieur Mathieu á l'honneur de prévenir le public qu'il vient d'établir un débit de LIQUEURS ET DE RA-FRAICHISSEMENTS á l'instar de Bourdeaux; il tient également un assortiment de vins vieux en bouteille; et d'excellent vin ordinaire á 4 vintains la quarte, RUE SAINT-SEBASTIEN, n. 4, vis-á-vis M. le vice-président.

SALON DU JARDIN.

Prix d'entrée, 12 vintains.—Tous les dimanches et jours de fêtes il y aura bal dans le salon, de 2 heures apres-midi jusqu'à 8 heures du soir.

ONT OUVERT REGISTRE.

Brick anglais, *Spartan*, pour l'Angleterre.

ONT FERME REGISTRE.

Du 4.

Barque anglaise *Rate*, pour l'Angleterre, avec 5910 cuirs de vaches salés, 200 pip2s graisse, et 40 ton. os.
 Barque française, *Balguerie*, pour le Havre, 5340 cornes, 9914 cuirs de vaches salés, 240 id. 100 id. de veaux, 6 ballots crin et 12 pipes graisse.

(Le 31 Janvier).

Brick anglais, *Botté*, pour l'Angleterre avec 4,000 cuirs de vaches salés, et 12,000 id cuirs de veaux.

Brick espagnole *Virato*, pour Ste. Catherine, avec 350 fanegues sel.

Pour Bayone.

Le brick français le *Jasse* de Bayonne, capitaine Lizarity, partira directement pour Bayonne, du 25 au 30 de janvier. Les passagers qui désireront de partir par ce navire auront á régler avec le capitaine, le 20 au plus tard pour leur passage, chez MM. Zumarán et Tresserra.

Pour Gènes, passagers seulement.



Le neuf et fin voilier le *Deux de Juilliet*, cap. D. J. Sanguinetti, partira au commencement de février.

Les personnes qui prendront passage á son bord, auront les meilleures commodités et bon traitement.

S'adresser á son consignataire J. B. Capurro et comp.

COURRIERS.

Pour Canelones, San José, Colla, Durazno, Soriano, Mercedes, Sandú, Florida, San Salvador et Salto, sortent les 1, 8, 16, et 24 de chaque mois.

Pour Maldonado, Minas, San Carlos, et Rocha le 1 et 16; pour le Cerro-Largo, le 7 et 22.

Le Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Orientale, dirigée par Jh. REYNAUD